

Bulletin œcuménique

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-7786

GVOM
Groupe volontaires outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-20968

30 mai 1973

numéro 4
paraît 8 fois par année

Fable

Une fable tirée de la Genèse (fable de David Bower) illustre le caractère nouveau et jamais connu de notre moment historique, à nul autre comparable :

"Prenons les six journées de la Genèse comme image pour représenter ce qui, en fait, s'est passé en quatre milliards d'années. Une journée égale donc environ six cent soixante millions d'années.

Notre planète est née le lundi à zéro heure. Lundi, mardi et mercredi jusqu'à midi, la terre se forme.

La vie commence mercredi à midi et se développe dans toute sa beauté organique pendant les trois jours suivants.

Samedi à quatre heures de l'après-midi seulement, les grands reptiles apparaissent. Cinq heures plus tard, à neuf heures du soir, lorsque les séquoias sortent de terre, les grands reptiles disparaissent.

L'homme n'apparaît qu'à minuit moins trois minutes, samedi soir. A un quart de seconde avant minuit, le Christ naît. A un quarantième de seconde avant minuit, commence la révolution industrielle.

Il est maintenant minuit, samedi soir, et nous sommes entourés de gens qui croient que ce qu'ils font depuis un quarantième de seconde peut continuer indéfiniment.

André Biéler,
"Le développement fou"

Dieu n'est pas juste!

Dieu n'est pas juste car il fait briller son soleil et tomber la pluie sur les athées aussi bien que sur les croyants (Mt 5, 45).

Dieu n'est pas juste car il donne un festin pour le prodigue qui a tout gaspillé dans la société de consommation et rien de spécial pour son frère aîné (Lc 15, 29).

Dieu n'est pas juste car l'ouvrier de la onzième heure (5 h. de l'après-midi) touche autant que celui de 9 h. du matin (Mt 20, 10).

Dieu n'est pas juste car il réprouve celui qui rend exactement le talent qu'il avait reçu (Mat 25, 28).

Dieu n'est pas juste car il délaisse 99 fidèles pour courir après *un* égaré (Mat 18, 12).

Dieu n'est pas juste car il ouvre le ciel aux prostituées et il canonise un meurtrier (Lc 23, 43).

Dieu n'est pas juste car il se détourne d'un bon pratiquant pour accueillir un publicain (Lc 18, 14).

Dieu n'est pas juste pour moi.
Car il oublie mes péchés et se souvient de mes bons mouvements.

Dieu n'est pas juste à notre façon... *HEUREUSEMENT!*

Foyer Notre-Dame, janvier 1972

DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER

FACE A LA MALADIE : PAS DE SOLIDARITE !

Et le sous-développement en Suisse ?

Un des problèmes sociaux de notre pays qui revient périodiquement sur la 'sellette' est celui de notre système d'assurance-maladie. Jusqu'à présent, il n'a pas trouvé de solution satisfaisante. Les prochains débats aux Chambres fédérales y parviendront-ils ?

Dans ce domaine, notre pays se distingue de tous les autres pays européens. Son type d'assurance-maladie est unique : il ne fait pas appel à la solidarité de l'ensemble de la population ! Et pourtant ... n'y avait-il pas une certaine devise "nationale" qui commençait par "un pour tous ... ?"

La personne qui voudra s'assurer contre les risques économiques qu'entraînent une maladie et l'accident, pourra le faire en s'adressant à l'une des quelques 750 caisses-maladie ou sociétés de secours mutuels ou encore auprès de compagnies d'assurances. Elle paiera des cotisations proportionnellement aux risques qu'elle désire couvrir : frais médico-pharmaceutiques, hospitalisation, indemnité pour perte de salaire et autres prestations complémentaires. Suivant son âge, son sexe, la caisse locale à laquelle elle s'adresse, la cotisation qu'elle aura à payer variera très sensiblement.

Si les moyens financiers ne lui font pas défaut, elle pourra s'acheter une bonne sécurité. Si, au contraire, ses moyens sont limités, elle aura la sécurité qu'elle peut se payer ! (Il y en a pour toutes les bourses !) Autrement dit, ce sont ceux qui auraient le plus besoin d'une sécurité matérielle lors d'une maladie qui sont les plus mal "couverts". Pour avoir une bonne assurance, il faut pouvoir payer (Pas de sous, pas de Suisse !)

Notre système d'assurance ne fait appel à aucune solidarité.

Le père de famille paie autant de cotisations qu'il a de membres dans sa famille. La femme paie une cotisation plus élevée que l'homme. La cotisation représente une lourde charge pour certains (les petits revenus), alors qu'elles sont quasi insignifiantes pour d'autres. La personne âgée qui entre dans une caisse devra faire face à une cotisation très élevée à cause du "risque" qu'elle représente. Si au moment de l'entrée dans une caisse la personne a subi des maladies antérieurement, des réserves lui sont faites et la caisse ne prendra rien à sa charge durant une période de trois ans en cas de rechute.

Le principe de notre système d'assurance-maladie est donc d'être individuel et facultatif. A cause de cela, le droit à la santé n'est pas reconnu à tout le monde, parce que les conséquences économiques d'une maladie ou d'un accident ne sont pas les mêmes pour tous ! Pour "colmater" ces inégalités, des lois fédérales, cantonales et communales ont mis en place un système de subventionnement et des "services d'assistance" pour ceux qui subissent ces inégalités.

Le développement ? Vouloir une solidarité effective de l'ensemble d'une population par un système d'assurance-maladie généralisée et obligatoire.

Antoine Queloz

M I S S I O N

****

La fonction première de l'Eglise est d'annoncer l'Evangile. Or, le projet synodal ne présente pas l'évangélisation en termes d'expansion géographique ou de force numérique. Il opte résolument pour le "message de libération" selon l'expression de l'apôtre Luc. L'activité missionnaire est de plus en plus contestée. Pour certains, on ne veut plus d'un missionnaire colon, d'un comptable des sacrements, d'un destructeur des valeurs autochtones au profit de la culture occidentale, etc. "Le message de la libération que Jésus annonce au monde s'adresse à tous les peuples, à toutes les races, à tous les hommes". L'Eglise redécouvre sa mission comme un service s'adressant au monde entier. Partout, l'homme doit être libéré de ses esclavages intérieurs et extérieurs.

La mission ne vise pas seulement à rassembler des communautés où la Parole de Dieu est annoncée et où l'Eucharistie est célébrée. Le peuple de Dieu doit aussi être présent "dans la transformation des conditions de vie des hommes". A Sion comme à Bogota, à Fribourg comme à Dakar, à Delémont comme à Calcutta, partout on se trouve en terre de mission. Face à n'importe quelle injustice, l'Eglise doit devenir, par ses membres et par ses communautés appelées à se convertir, le signe visible de la libération. "Plus les réformes concrètes se réaliseront dans un climat de solidarité et de renoncement à la puissance, plus elles apparaîtront comme signes d'espérance et de libération".

Parmi les recommandations suggérées au Synode, relevons :

a) l'Eglise en Suisse s'efforcera de vivre un vrai partage avec les Eglises et les peuples soi-disant sous-développés, en respectant leur autonomie et leur auto-détermination... et en suscitant leurs interpellations et leurs messages.

b) La mission n'est pas réservée à des "spécialistes". Elle redevient la tâche de chaque baptisé, en coopération avec les organismes adéquats. De nouvelles formes jaillissent, d'autres naîtront, il faut s'en réjouir. La mission est soutenue efficacement par la souffrance et la prière offertes.

c) L'information doit dépasser le stade de la "propagande et du financement". Le nombre des revues missionnaires devrait diminuer et leur qualité augmenter.

d) Les instituts missionnaires assurent seuls leur financement, souvent par la mendicité. L'Eglise en Suisse, consciente de sa mission universelle, ne devrait-elle pas participer aux dépenses du personnel, tant suisse qu'autochtone engagé outre-mer ? Ces instituts et organismes d'entraide sont invités à présenter avec transparence leurs comptes annuels et l'utilisation des sommes récoltées.

NOTRE REFLEXION

1. Une ambiguité subsiste : le projet ne distingue pas suffisamment les terres lointaines de mission et la mission universelle. On a l'impression que la Suisse n'a plus à être évangélisée, qu'elle a des solutions solides à présenter. Sommes-nous "libérés" par le message du salut avant de le proposer aux autres ?

2. Le projet présente une Eglise qui annonce, partage, donne. On ne la sent pas servante de l'homme, vivant en solidarité avec les plus humbles et les sans voix. Les fidèles ne sont pas appelés à s'engager de manière significative pour la justice, la dignité et la paix. Pas seulement au plan individuel, mais aussi au niveau des structures de la société. Pour devenir crédible, l'Eglise ne doit-elle pas être dépourvue de signes extérieurs de richesse ? de pouvoir lié aux pouvoirs ?

3. Au niveau de l'information, on demande des revues réalisées par un personnel spécialisé, utilisant le langage et les moyens d'expression d'aujourd'hui. Il importe de hâter cet effort pour dépasser l'aspect "vitrine et tirelire" de revues qui incommodent les jeunes et le chrétien moyen. Non seulement une coopération, mais des regroupements et fusions sont à promouvoir. Et pourquoi ne pourrait-on pas imaginer une seule revue missionnaire romande ?

Paul Jubin

Ils sont rentrés au pays ...

- Anne et Daniel BERGUERAND, et leur fille Katia, Action familiale, Port Victoria aux îles Seychelles; actuellement 60 rte de Fusion, 1920 Martigny, VS.
- Daniel CUENNET, mécanicien sur autos, Petté, Nord Cameroun, actuellement 1772 Grolley, FR.
- Françoise et Jean-Luc MAILLARD, et leur fils Frédéric, géomètre à Yaoundé, Cameroun; actuellement 12, rue des Agges, 1630 Bulle, FR.
- René Couturier, animation rurale, Tokembéré, Nord Cameroun; actuellement 192 rte d'Hermance, 1245 Collonge-Bellerive, GE.
- Lucie et Paul FROSSARD, et leurs enfants Jean, Michel et Marie, chef de chantier à Ngozi, Burundi; actuellement 1931 Levron, VS.
- Marie-Thérèse Gross, infirmière de Rwamagana, Rwanda; actuellement Castel Beau Cèdre, 1008 Jouxtens, VD.

Décès

- M. François Fuchs, père de Françoise Fuchs, ancienne de Guinée et de Haute Volta, 3961 Venthône, VS.
- A quelques jours d'intervalle : M. Emile Bovey et Madame Anna Bovey, parents d'Arthur Bovey-Abriel, actuellement à 33 bis Av. de Morges, 1009 Lausanne, ancien du Cameroun.
- Le frère de Marie-Thérèse Gross, décédé subitement à l'âge de 35 ans. Marie-Thérèse, précédemment au Rwanda est actuellement à Castel Beau-Cèdre, 1008 Jouxtens VD.

Nouveaux foyers

- Mario BACHMANN et Christina Matiz, le 22 juin 1973, à Bogota, Colombie.
- Silvana Bernasconi et Luca BUZZI, le 24 avril 1973 à Locarno, avant leur prochain départ au Pérou.
- Jean-Michel FOURNIER et Brigitte Nicolas, le 28 avril 1973 à Sion. Leur nouvelle adresse : Immeuble Le Corail, avenue des Petits Chasseurs, 1950 Sion, VS.
- Christine Donche-Gay et Pierre SZYNALSKI, le 28 avril 1973 à Genève. Leur adresse : 9 rue du Belvédère, 1203 Genève.
- Françoise Barman et Daniel UDRIOT, le 12 mai 1973 à Bex. Leur foyer : 1891 Massongex.
- Marie-Claire Graf et Jean-François COCHET, le 19 mai 1973 à Neuchâtel. Leur foyer : 3 Brévards, 2000 Neuchâtel.

Ils sont nés

- Véronique, le 3 février 1973 au foyer de Pierre et Cécile Chablais, 55 Vieux-Chênes, 1700 Fribourg.
- Jacques, le 4 mars 1973 au foyer de Viviane et Michel Rusca et de la petite Natacha, Institut Mwamini, B.P. 274 Kongolo, Zaïre.
- Damien, le 14 avril 1973 au foyer de Marie-Paule et Jean-Léonce Frossard-Délitroz, Oeuvre Don Bosco, B.P. 377 bis, Lubumbashi, Zaïre.
- Nicolas, le 16 avril 1973 au foyer de Reine et Yves Bron-Michel, 3 Plötscha, 1700 Fribourg.
- Pascal, le 8 mai 1973, au foyer de Monique et Roland Frossard-Roux, Les Molettes, 1627 Vaulruz.

A Taizé

Les participants aux stages finaux de cet été participeront, avec les animateurs à la recherche pour le Concile des jeunes, à Taizé du 31 mai au 3 juin.

Stages finaux

Deux stages finaux sont organisés cet été, le premier du 4 au 24 juin 1973, le second du 22 juillet au 12 août. Ils se dérouleront au chalet Analakely, au Bouveret. Ils ont été préparés par les participants, en liaison avec les animateurs.

Rencontres

- Les comités Groupe Volontaires Outre-Mer et Frères sans frontières se sont rencontrés le 7 avril 1973 pour analyser les perspectives d'envoi d'équipes oecuméniques dans le tiers-monde.
- Le 30 mars, les responsables d'Interteam, de Solidarità Terzo Mondo et Frères sans frontières se sont rencontrés au Tessin pour étudier les problèmes du placement des candidats et leur engagement dans et en dehors des structures missionnaires. La prochaine rencontre est prévue au Bouveret le jeudi 21 juin.

Assemblée générale et week-end des animateurs

Les animateurs de tous les centres et de l'équipe romande se retrouveront les 1 et 2 septembre 1973 au Bouveret, pour préparer l'année à venir et faire le bilan de l'année écoulée. Le dimanche 2 septembre aura lieu l'assemblée générale annuelle.

Week-end des anciens

Pour la troisième année consécutive, un week-end sera organisé au chalet Analakely, au Bouveret, spécialement à l'intention des volontaires rentrés au pays. Il se déroulera les 15 et 16 septembre 1973, à l'occasion du Jeûne fédéral. Qu'on veuille bien inscrire ces dates sur l'agenda !

CANDIDATURES

Trois nouvelles candidatures viennent d'être acceptées :

- Denise CHOLLET, secrétaire, qui devait occuper un poste à l'Ecole d'infirmières de Masana au Transvaal. Nous avons appris que ce poste serait, en définitive, tenu par une africaine. Cela nous réjouit et nous espérons trouver rapidement un autre poste pour Denise.

- Ghislaine et Jean-Charles ANDRE, institutrice et charpentier. Ils iront en Côte d'Ivoire, à Abidjan, dans un centre de la Croix Bleue. Ils y animeront des ateliers et Jean-Charles sera chargé de certaines constructions.

NOUVEAU DEPART

- Francis MONOT, comptable, membre de notre comité, va repartir outre-mer en Zambie. Précédemment, il avait été en Haïti et à Madagascar.

SESSION DE PREPARATION

A Longirod, du 28 mai au 29 juin, les candidats GVOM participeront à la session de préparation organisée en collaboration avec le Département Missionnaire romand. Il y aura 13 participants :

> 6 partent pour la première fois - 2 repartent après un premier séjour - 1 reste en Suisse - 1 rentre en Suisse après un séjour outre-mer - 3 ne connaissent pas encore leur lieu de destination.

Rappelons que la majorité des participants a déjà suivi une série de trois week-ends.

Le programme de la session a été élaboré avec les participants.

---

f i l m à v o i r :

" ETAT DE SIEGE "

GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM

2 CAMPS
ROMANDS
DE
FORMATION

du 15 au 21 juillet 1973

au pays des l'haleine se fait courte.
les se multiplient et les sont de plus en plus . environnement
famille conflit travail communication
des s'imposent...
voulons-nous laisser ces aux spécialistes
ou ouvrir des nous-mêmes, pas forcément des à six pistes ?
savoir où mettre ses pour avancer. devenir des serruriers qui façonnent des trouver des issues qui soient autre chose que des

1. Le travail
   rentable - responsable - épanouissant
   pour qui et pour quoi (pourquoi) ?
2. L'environnement
   prise de conscience de son environnement ?
   partage d'expériences - stratégie d'intervention.
3. Stratégie de paix
   Un pays peut-il se défendre sans armée ?
   Les conflits : blocages ou étapes ? Peut-on apprendre à les résoudre ?
4. Couple - mariage - famille
   Quel mariage voulons-nous ? - Quelle famille voulons-nous créer ? - Un lieu de régression, d'ouverture, d'expérimentation ?
5. Expression, communication et relation
   S'expliquer sans paroles - Communiquer pour se connaître - Approfondir nos relations.

Diverses démarches sont possibles dans les groupes ; par exemple : échanges - information - jeux de rôles et simulation.

ACTUALITE

du 22 au 28 juillet 1973



On y va par quatre chemins !

un texte

AU COMMENCEMENT LA COMMUNAUTÉ
ACTES 2

quatre approches

1. *analyse de texte*
   application des méthodes d'interprétation modernes
2. *transculturation*
   communiquer le texte comme s'il devait être écrit aujourd'hui.
3. *socio-drame*
   revivre dramatiquement le texte.
4. *expression corporelle*
   ressentir, exprimer le sens du texte.

Un texte. Mais quatre manières différentes d'en retrouver
- le relief - la vie - le dynamisme - l'actualité



Renseignements : 2 camps romands de formation,
Secrétariat de la Jeunesse,
Rue de l'Ale 31, 1003 Lausanne.

LA MISSION DES EGLISES LE DEVELOPPEMENT ET LA PAIX

(synode 72)

mai 73

EGLISE ET POLITIQUE

"Pour s'engager dans la politique, il s'agit de chausser des bottes d'égouttier et de se pincer le nez !" Cette affirmation lapidaire révélait l'impuissance passée du citoyen et sa répulsion pour les responsabilités politiques. Aujourd'hui, les moyens de communication sociale révèlent que rien ne s'accomplit sans toucher au politique. S'abstenir de "faire de la politique", c'est aussi une manière d'en faire ! Parce que si on ne se mêle pas de politique, elle s'occupe de nous !

Dans les Eglises, une nette prise de conscience vient de s'opérer dans ce sens. L'assemblée plénière des évêques français vient d'analyser l'importance accrue de la politique, importance résultant de la naissance d'un monde nouveau.

> "Ce passage, qui se fait dans la douleur et la violence, provoque les uns à l'espoir, les autres à l'inquiétude. Si certaines sociétés, comme la nôtre, deviennent plus riches, la masse des écrasés, des exclus diminue peu. Les temps changent, les injustices se renouvellent. Certains s'en accomodent. C'est, à leurs yeux, le tragique de l'homme. Le chrétien sait, lui, que le mal vient de loin. Le péché casse le monde. Mais le chrétien n'est pas un résigné. A cause de Jésus-Christ, mort et ressuscité, il est porteur d'une espérance qui, pour n'être pas de l'ordre de la terre, n'en éclaire pas moins ses travaux et ses luttes"
>
> (Pour une pratique chrétienne de la politique, Centurion 1972)

La Fédération protestante de France, dans un document intitulé "Eglise et pouvoirs" (1971), va dans le même sens: "Il apparaît aujourd'hui que l'homme est certes prisonnier de mécanismes collectifs; mais que ces mécanismes, mieux compris, ne sont pas fatals, qu'ils peuvent être modifiés par une volonté politique". Elle remet en cause l'avoir de l'Eglise, le savoir de l'Eglise, le pouvoir de l'Eglise. Son étude critique du langage et des habitudes ecclésiastiques montre à quel point rien n'est neutre et tout, par contre, politique conditionné. L'Evangile permet de marcher vers une "nouvelle liberté créatrice à l'égard des lois et des idées reçues".

Dans sa Conférence tenue au début de cette année à Bangkok, le Conseil oecuménique des Eglises, sur "Le salut aujourd'hui" s'est aussi préoccupé de ces problèmes :

> "C'est pourquoi nous voyons dans les luttes pour la justice économique, la liberté politique et le renouveau culturel des éléments de libération totale du monde par la mission de Dieu".

Et en Suisse, les chrétiens ont-ils quelque chose à dire dans ces domaines ? Comme ailleurs, ils veulent mieux "incarner" la Bonne Nouvelle, dans les personnes et les structures. Dans le cadre du Synode des catholiques suisses, le thème : "La responsabilité de l'Eglise en Suisse face à la mission, au développement et à la paix" permettra un large débat. Le projet qui doit être discuté dans les synodes diocésains au début de juin comprend des textes de base lucides. Ils sont suivis de recommandations devant permettre des prises de décisions. Ces recommandations manquent de cette "imagination" qu'exige un renouvellement audacieux vers le futur. On y sent le compromis "chevache" avec son absence d'audace et de cohérence. Néanmoins, ce document intéressera chrétiens et non-chrétiens.

Aussi nous a-t-il paru bon d'y consacrer l'essentiel de ce dossier.

DEVELOPPEMENT

Généralement, les Suisses ne se sentent aucunement responsables du fossé croissant entre pays riches et pays pauvres. Presque quotidiennement, on entend cette réfléxion : "Qu'ils fassent comme nous; qu'ils travaillent et ils se développeront !" Ce simplisme ne révèle rien d'autre que le refus catégorique de voir la réalité en face, le refus de s'engager dans des actes qui dérangent les habitudes et la tranquillité. Nous n'avons pas le droit d'invoquer notre statut de neutralité pour nous enfermer dans une superbe indifférence et pour cultiver benoîtement nos doubles mentons. Les textes de base du projet du Synode précisent que

la Suisse "ne cesse de contribuer, pour une part non négligeable, à établir une domination économique et financière sur les pays en voie de développement. Elle continue même à le faire en s'associant à la politique de ventes d'armes ou à la création de grands trusts; en offrant un refuge sûr à des bénéfices qui, au lieu d'être réinvestis sur place, viennent nous enrichir; en fermant nos frontières à certains produits des pays en voie de développement; en participant aux privilèges monétaires des nations riches, etc. Notre pays contrecarre l'évolution normale des pays pauvres en entretenant et maintenant ces situations de domination".

Que voilà un langage clair ! Nous sommes co-responsables de la situation actuelle; par conséquent, nous sommes aussi co-responsables de l'élimination des injustices. Il ne saurait en être question sans parvenir à la dimension politique de l'action.

"L'attitude traditionnelle de distance et de méfiance à l'égard du politique n'est plus de mise aujourd'hui. La nécessité d'opérer certaines réformes ou d'introduire certaines institutions s'avère impérieuse pour permettre l'avènement d'un monde plus juste."

Cette nette analyse théorique conduit-elle à des décisions et des recommandations aussi courageuses ? Hélas, non! Relevons ...

Trois suggestions du projet :

a) Les ressortissants des pays pauvres doivent avoir la possibilité d'exprimer chez nous, très librement, leurs idées sur les problèmes de leur pays comme du nôtre. Ils ont aussi à nous présenter l'analyse de notre présence, de notre action et de notre comportement outre-mer.

b) Les pays pauvres doivent être traités en 'partenaires', ce qui nous amènera à relativiser les valeurs de notre société, à promouvoir des structures plus solidaires, à mieux partager les biens individuels et collectifs. On propose de soutenir au loin, des projets conçus par des autochtones, avec la volonté d'indigénisation et d'autofinancement, surtout s'ils sont au service des plus pauvres.

c) On demande une analyse urgente des problèmes et solutions relatifs au secret bancaire, aux investissements dans le tiers-monde, à la politique douanière, au rôle des écoles suisses dans le tiers-monde, etc.

Notre réflexion

1. Le projet en appelle à la conversion personnelle, c'est bien. Il demande qu'on se distance "d'un système qui engendre injustice et misère", c'est témoigner de discernement. Mais pourquoi ne convie-t-il pas chacun d'entre nous à se compromettre pour éliminer les injustices sociales et économiques ?

2. Le projet ne souffle mot du parallélisme existant entre l'exploitation du tiers-monde et certaines formes d'exploitation chez nous; de l'analogie entre les minorités privilégiées dans le tiers-monde et les groupes disposant de pouvoirs privilégiés chez nous.

3. Le projet ne formule aucune critique face à la timidité de nos autorités concernant certains problèmes (investissements privés dans certains pays, exportation d'armes, racisme, liens entre commerce et coopération technique, etc). Quiétude ? Anesthésie de l'indifférence ?

Paralysie de la peur ? En fait l'Eglise remplit-elle suffisamment sa mission prophétique dans ce domaine privilégié du développement ?

4. Le projet demande qu'une "part" des sommes récoltées pour l'aide au développement soit utilisée dans notre pays pour l'information et la conscientisation. A-t-on peur de réveiller les endormis ? Faut-il rappeler que la Conférence du Conseil oecuménique des Eglises à Montreux, en 1970, demandait de consacrer 25 % des montants reçus à informer dans nos pays ?

5. Le projet invite timidement à se "documenter" sur les mouvements et organismes existants. La commission a refusé de recommander l'adhésion à la Déclaration de Berne qui est pourtant l'organisme le plus engagé en Suisse dans l'action vers un développement solidaire. Espérons que les assemblées synodales seront moins peureuses ! Et qu'elles recommanderont aussi des organismes menant des actions significatives, par exemple en Suisse romande: la Fédération des consommatrices, le Mouvement populaire des familles, etc. Nous attendons qu'elles engagent aussi les citoyens à user de leur pouvoir lors des élections et votations; pour interpeller les élus quant à leur politique vis-à-vis du tiers-monde; pour agir au niveau fédéral, cantonal, communal ou paroissial. Il faut revoir les mythes établis et inventer un meilleur avenir.

P A I X

La paix ne signifie pas le silence des armes, mais au contraire, la dignité: l'épanouissement de n'importe quel homme, sans faim et sans oppression. La paix ne se reçoit pas passivement, elle se construit.

La trop brève et déficiente analyse des textes de base, mène à des recommandations. Examinons quelques ...

Suggestions relatives à la paix

a) L'Eglise devrait donner l'exemple de la paix. Elle est tentée d'utiliser la contrainte. Par exemple, lorsque l'autorité ecclésiastique supprime d'une manière autoritaire les opinions qui ne lui conviennent pas ou lorsque des groupes, à l'intérieur de l'Eglise, manifestent mutuellement un esprit d'intolérance.

b) Comment promouvoir l'éducation à la paix ? Dans la famille, on apprendra à aplanir les conflits, à ne pas glorifier la violence (jouets, lectures, TV, cinéma) A l'école, on prône une éducation à un comportement démocratique. On demande de recourir aux moyens pédagogiques appropriés.

c) Une forte discrimination existe en Suisse à l'égard des travailleurs migrants. Le Synode invite à collaborer, avec discernement, avec ceux qui oeuvrent contre le racisme et la politique d'apartheid.

d) "La paix armée est celle qui malheureusement existe dans le monde. Le Synode fait à chacun une obligation grave d'être un témoin de la vérité et de la justice, qui seules construisent la paix. Aussi est-il demandé aux officiers et aux soldats d'assumer leurs fonctions dans un esprit de critique objective et selon le sens de la vocation chrétienne à la paix".

e) Il est demandé une réforme du statut de l'aumônier militaire, le droit à l'objection de conscience, l'introduction du service civil. L'action non violente est encouragée. Il est d'ailleurs proposé de fonder de manière indépendante, un Institut suisse pour la paix.

f) La participation d'entreprises suisses au commerce international des armes est moralement intolérable. Le Synode entend qu'on pousse à l'interdiction de ce commerce.

Analyse du dossier paix

1. La paix n'est pas seulement menacée par la nature même de l'homme, comme le prétend le document. Les pouvoirs économiques et sociaux, les lois parfois injustes, les pouvoirs occultes, les forces de répression, etc. ont aussi une part de responsabilité. La méchanceté de l'homme ne doit pas camoufler la réalité des phénomènes sociaux.

2. Les spécialistes des Nations Unies estiment que les dépenses militaires coûtent au monde 120 milliards de dollars par an, c'est-à-dire autant que la somme du produit national brut de tous les pays sous-développés. Quand donc serons-nous capables de mobiliser des énergies, d'élaborer des plans et de voter des sommes importantes également pour les forces de vie, pour la construction de la paix ?

Il semble que seule la préparation à la guerre mérite de fabuleux budgets. Les chrétiens doivent, pour leur part, contribuer à voter les crédits adéquats pour la vie, pour la paix.

3. Le projet évite soigneusement de recommander de soutenir le programme antiraciste du Conseil oecuménique des Eglises. Les catholiques suisses doivent étudier ce programme. La commission nationale Justice et Paix ne pourrait-elle pas en entreprendre l'analyse, et transmettre des suggestions à la Conférence épiscopale pour qu'elle soit associée aux recommandations ? La lutte contre le racisme, contre l'apartheid, le soutien aux mouvements de libération, ne se suffisent pas de doctes affirmations. La commission nationale, au-delà de sa fonction prophétique, devrait, à cet égard, proposer des recommandations concrètes au gouvernement, au Parlement, aux responsables de l'économie, aux instituts missionnaires, etc., ainsi qu'à chaque chrétien en particulier.

4. La pédagogie de la paix pourraît être présentée plus vigoureusement. Connaît-on suffisamment les techniques d'action non-violentes et leurs résultats ? A qui sera réservé le service civil ? Sera-t-il conçu comme un service pacifique à la communauté ? Les programmes d'histoire laisseront-ils autant de place à la paix qu'à la guerre ? Recenseront-ils les richesses humaines non monnayables avec autant de soin que les richesses du sol ou du sous-sol de chaque pays ? La philosophie des autres continents sera-t-elle accueillie à valeur égale ?

Serions-nous si égoïstement repliés sur nous-mêmes que nous n'entendions pas le Dieu de justice exiger que nous fassions tout pour que les injustices cessent d'asphyxier le monde et de le pousser à la guerre ? Serions-nous aliénés au point de nous offrir le luxe de chercher Dieu, aux heures commodes des loisirs, dans des temples luxueux, dans des liturgies pompeuses et souvent vides, et de ne pas le voir, l'entendre et le servir là où Il est, et nous attend, et exige notre présence: dans l'humanité, dans le pauvre, dans l'opprimé, dans la victime de l'injustice dont nous sommes, bien souvent, complices ? (...)
Un jour on comprendra que cette violence des pacifiques, qui rend la vérité incommode aux puissants, est infiniment préférable à l'explosion de la violence armée.

(Dom Helder Camara, Le désert est fertile)

Un soldat coûte 78 fois plus qu'un enfant scolarisé ! Le monde dépense 100 dollars par an pour apprendre à lire à un enfant. Plus tard, la dépense atteint 7800 dollars pour lui apprendre à tuer !
(D'après le Courrier de l'Unesco, janvier 1970)

EN GUISE DE CONCLUSION

L'Eglise, partie de ce monde, est au service du rassemblement des hommes. l'Evangile a des implications dans le politique. Il est susceptible de rendre un sens et un espoir aux victimes aussi bien qu'aux artisans de notre société moderne, dévorée par le matérialisme et la fascination de l'argent. Accepterons-nous le risque difficile de vivre ensemble, différents et libérés, avec cette "utopie créatrice" que permet la lecture critique de la réalité vécue ? Le Synode nous donnera une part de la réponse.

Paul Jubin

Le document synodal peut être obtenu au Secrétariat du Synode, 3 rte de Berne, 1700 Fribourg.

* * * * * * *

Ce dossier est publié par "Interrogation","Solidarité de la famille humaine" et "Vers un développement solidaire", (Déclaration de Berne, Case postale 226, 1000 Lausanne 17).



AFRIQUE - ASIE - AMERIQUE - OCEANIE - EUROPE -

LES ASIATIQUES TIRENT LA LECON DES ERREURS OCCIDENTALES EN MATIERE DE TECHNOLOGIE

Les nations d'Asie, comme leurs modèles occidentaux, ont poussé à la croissance et supposé que l'indépendance et la justice sociale iraient automatiquement de pair, a déclaré le prof. Samuel Parmar, économiste indien. "Cela ne s'est pas passé ainsi. Et il n'y a aucune chance pour qu'il en soit autrement, à moins que nous changions d'attitude et considérions la justice sociale et l'indépendance comme des causes plutôt que des conséquences du développement."

(soepi)

Afrique : décoloniser le téléphone

Aujourd'hui encore, pour téléphoner du Dahomey au Nigeria ou du Togo au Ghana, il faut obligatoirement passer par Londres et Paris. Et souvent attendre des heures. Un réseau panafricain de télécommunications développé sous l'égide de l'UIT (Union internationale des télécommunications) et du PNUD (Programme des Nations Unies pour le développement) permettra aux Etats africains, d'ici quelques années, de couper ce « cordon ombilical » qui les relie encore à leur ancienne métropole. Ils pourront enfin communiquer directement (et vite) entre eux. Accroître les échanges interafricains, c'est aussi un moyen de lutter ensemble contre le sous-développement.

J. A.

Journal de Genève 11.5.73

EXODE DES CERVEAUX

57 % des Syriens ayant reçu une formation supérieure et technique ont quitté leur pays entre 1956 et 1969, révèle le rapport d'une commission syrienne spécialisée. Les médecins viennent en tête (65 %), suivis des ingénieurs (61%) et des diplômés en sciences fondamentales (59 %). Les moins nombreux à s'expatrier sont les agronomes (39 %). Ces départs représentent pour la Syrie une importante perte financière, la formation de ces spécialistes ayant coûté plus de 200 millions de dollars.

(afp)

AFRIQUE DE L'OUEST

6 millions d'hommes menacés de mort

En Mauritanie, au Sénégal, au Mali, en Haute-Volta, au Niger et au Tchad, la sécheresse de 1972 - la plus grave depuis 60 ans - a eu des effets désastreux sur les cultures vivrières: mil, sorgho, riz. De plus il n'y avait pas de réserves, les récoltes des deux dernières années ayant été déficitaires.

La situation est dramatique.

En Mauritanie, la population est pour les deux tiers à court de nourriture.

Au Sénégal, au Mali, au Niger et au Tchad, la production du mil et du sorgho a été de 50% inférieure à la normale.

Au Mali, une très faible proportion des rizières a pu être irriguée en raison des crues insuffisantes du fleuve.

Dans tout le Sahel,[1] les troupeaux sont décimés.

Un de nos correspondants du Sénégal nous écrivait déjà fin décembre dernier: "l'hivernage[2] a été extrêmement sec. Les récoltes sont inexistantes, 300.000 tonnes d'arachides au plus et pas de mil. Dans la région du fleuve, les troupeaux sont décimés à 90% : le prix des boeufs est tombé à 1.500 F.CFA, c'est-à-dire 25 francs suisses par tête, et il n'y a même plus de paille pour recouvrir les cases.

M. Scheyven, envoyé spécial de la FAO, retour d'Afrique affirme que, par suite de la sécheresse, six millions de personnes sont directement menacées de mort, si dans les semaines qui viennent, des tonnes de vivres ne sont pas acheminées par avion vers les zones sinistrées.

Le seul rempart à cette hécatombe, devant laquelle les gouvernements africains sont désemparés, c'est la mise en place très rapide de ponts aériens.

La solidarité internationale jouera-t-elle à plein ? On le saura bientôt. Des ponts aériens et des pistes d'atterrissages ont été réalisés dans des temps records quand il s'agissait d'abattre le Vietnam. Des forteresses volantes ont saupoudré de millions de tonnes de bombes les campagnes indo-chinoises. Ne pourraient-elles pas saupoudrer d'autres campagnes de millions de tonnes de vivres?

Mais ces actions envisagées sont des actions immédiates, à court terme. Or il faut savoir qu'on a constaté que les années de sécheresse ont tendance à se suivre. Il est très possible que cette année encore, il pleuve très peu. Et même si la pluie est abondante, les paysans n'auront pratiquement plus de graines à semer, plus de troupeaux à faire paître. Il faudra des années et des années pour remettre sur pied l'agriculture et l'élevage de la zone sahélienne. Il faudra créer un système d'irrigation et des voies de communication. Enfin, il faut une transformation des politiques commerciales des pays riches et développer les cultures vivrières (céréales) en diminuant les cultures destinées à l'exportation (coton, café, etc).

Pourquoi l'opinion publique réagit-elle si mollement devant cette catastrophe, alors que bien des guerres moins meurtrières ont créé un fort courant de solidarité ?

d'après Jeune Afrique
et DEFAP

IL FAUT AGIR D'URGENCE

En Suisse, un appel a été lancé par Caritas et par l'EPER. Nous recommandons à chacun d'y répondre:

CARITAS : 60 - 7000 Lucerne

EPER : 10 - 1390 Lausanne

indiquer au verso: Sécheresse

---

(1) Sahel : Zone située au sud du Sahara caractérisée par un climat rigoureusement sec, à l'exception de quelque 3 mois d'hivernage. Ce régime est assez semblable à celui de la plus grande partie de l'Inde (mousson).

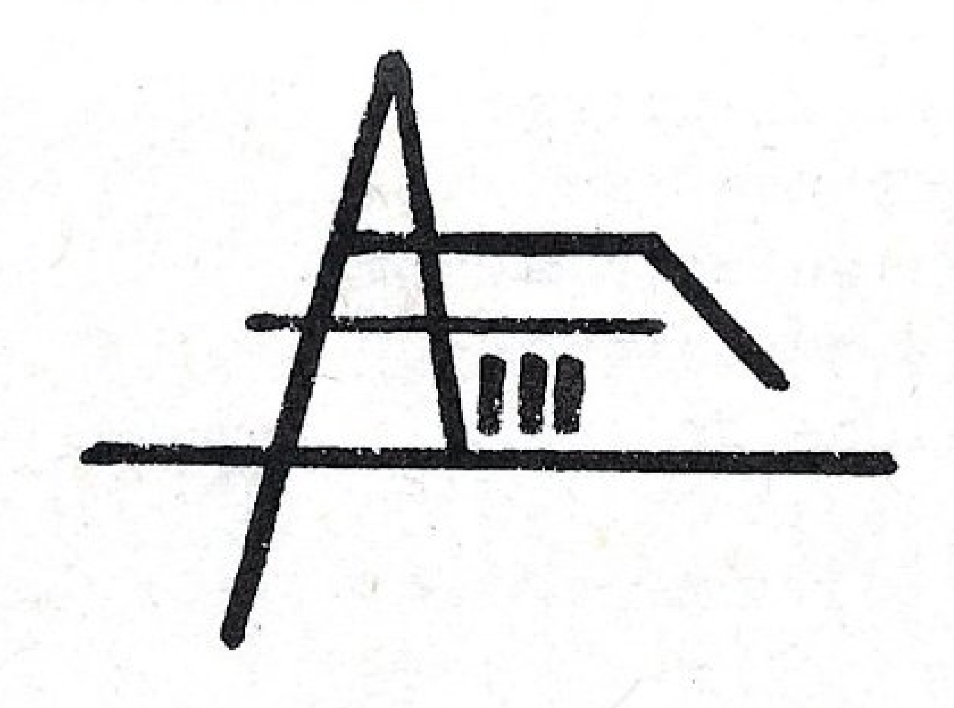
(2) Hivernage : On appelle ainsi la courte saison des pluies (juillet à septembre) de la zone sahélienne. Curieusement, c'est la période la plus chaude.

NOUVELLES SANCTIONS GOUVERNEMENTALES CONTRE LES EGLISES AU ZAIRE

Les relations entre les Eglises et le gouvernement du Zaïre passent par une phase difficile. Dans un communiqué publié le 27 avril dans la capitale zaïroise par le Département des affaires politiques, celui-ci "tient à rappeler qu'en application de la décision du Bureau politique mettant fin aux activités du Comité permanent des évêques et interdisant toute réunion à caractère religieux sur toute l'étendue de la République, toutes les rencontres constituent des réunions clandestines et partant illégales". Le gouvernement reconnaît aux chrétiens le droit d'aller à la messe et de se confesser, mais toutes autres activités et pratiques seront illégales et sévèrement punis ceux qui tenteraient d'aller "à l'encontre de la décision du bureau politique".

En novembre dernier, le gouvernement avait décidé la dissolution des unions confessionnelles de jeunesse; puis, début mars cette année, 31 organismes de presse ont été suspendus.

(soepi)



● **ZAIRE** : Un décret présidentiel interdit désormais toute réunion d'évêques : assemblée plénière, comité permanent, conférences épiscopales, conférences régionales, et met fin aux activités du secrétariat général de l'épiscopat à Kinshasa. Dans une région du Zaïre, sur ordre du commissaire du peuple, toute réunion de prêtres, de religieuses a aussi été interdite. Une autre ordonnance du gouvernement a réduit autoritairement de soixante-douze à cinquante-trois le nombre des confessions protestantes reconnues au sein de l'Eglise du Christ au Zaïre. Ces mesures font suite à une longue liste de vexations contre l'Eglise, concernant notamment les mouvements confessionnels de jeunesse et l'interdiction des journaux et revues

POUR LA PAIX ET LA RECONCILIATION AU LESOTHO

L'association oecuménique du Lesotho qui compte les Eglises catholique, évangélique, réformée et anglicane, vient de lancer un appel à la paix et à la réconciliation entre le gouvernement et les partis d'opposition.

D'après l'association oecuménique, "les troubles sont engendrés par les chefs de partis politiques". Afin de rétablir la paix dans le pays, "nous devons continuer la mission prophétique de l'Eglise en insistant sur la réconciliation même si les autres ne veulent pas nous écouter."

(soepi)

ETERNELLE AMERIQUE LATINE

L'évêque de Facativa (Colombie) a démissionné de l'Institut de la Réforme agraire. Cette réforme, a-t-il dit, est trop inefficace. Il a protesté contre le fait que cet Institut ne compte aucun représentant des petits paysans et des travailleurs agricoles. Il a rappelé aussi que les revenus de 43 % de toutes les terres cultivées vont à 5 % des propriétaires, que 54 % des terres du pays ne sont pas cultivées et que plus d'un million d'ouvriers agricoles sont sans travail.

(ici-sfh)

ECHANGES ENTRE LA SUISSE ET LE BRESIL EN 1972 "ACCROISSEMENT REJOUISSANT"

En 1972, le Brésil arrive en tête des pays d'Amérique latine dans le cadre de ses échanges avec la Suisse pour un total de 557 millions de francs suisses. Il est suivi dans l'ordre par l'Argentine et le Mexique. La Chambre de commerce suisse au Brésil qui traite de ces échanges dans son dernier bulletin se réjouit de l'accroissement considérable des échanges entre les deux pays. La Suisse a importé en 1972 des produits brésiliens pour une valeur totale de 181,6 millions de francs alors qu'elle a exporté au Brésil des machines, des appareils mécaniques et des montres pour une valeur de 178,4 millions de frs.

(ats)

L'ARBALETE SUISSE AU PAYS DE L'OR NOIR



En 1972, la Suisse a exporté en Iran pour près de 45 millions de francs d'armes de guerre (sur 59 millions pour l'ensemble de nos exportations d'armes de guerre) et pour 47 millions de francs de projectiles et munitions pour armes de guerre, sur un total de 69 millions pour les projectiles, etc.

Ainsi, un des gouvernements les plus oppresseurs de l'univers fait l'objet à nouveau, et plus que jamais, d'une prédilection particulière de notre pays; à tel point que nous lui livrons le 72 % des instruments de mort que nous répandons par le monde ...

(sfh)

NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES

... Nous venons de vivre une période assez difficile avec nos filles, ceci à la suite des événements. ... Nous les aimons toutes, mais cette notion les dépasse complètement. ... Heureusement notre maison est ouverte à tous, nous avons des visites et des amis tant hutus, que tutsis, nous aidons tout le monde sans distinction. Du reste, je n'arrive que très rarement à les différencier.

... Ah là ! là ! c'est difficile de se faire une idée de ce problème. J'ai appris une bonne chose, celle d'accepter mes limites et de compter un peu moins sur moi-même. On ne peut pas laisser aller ses sentiments, il faut peser, évaluer ce qu'on dit, à qui on le dit; mais j'ai confiance et c'est merveilleux. Je suis optimiste. Un chrétien ne peut être qu'optimiste.

Nous sommes un petit groupe de six : les "extra-bleu-ciel". Nous nous réunissons une fois par semaine et réfléchissons ensemble sur ce que nous pouvons faire. Chacun expose les problèmes qu'il rencontre dans son milieu et nous cherchons des solutions ensemble. La confiance, l'amitié et l'optimisme règnent au sein du groupe.

Regula Bloch, Ecole
normale de filles,
BP 118, Gitega, Burundi.

... C'est inimaginable ce que la vie est chère. Il n'y a pas de légumes, il faut les faire venir de Tana, nous ne mangeons pas encore de riz au petit déjeuner. Les malgaches eux, le prennent bien mouillé le matin entre 5 et 6 heures, sec à midi et sec le soir ! Ces temps, d'ailleurs, il n'y en a pas, ce qui donne l'occasion de belles bagarres car évidemment lorsqu'un bateau arrive avec quelques kilos ...

Lors de notre arrivée à Majunga il y avait le couvre-feu suite aux récentes manifestations mais tout était calme. Sur la côte et plus particulièrement à Antalaha c'est calme. A Tana le climat est un peu tendu avec les européens. Beaucoup d'écoles n'ont pas assez de prof. certains cours dans les lycées doivent être supprimés. C'est pareil dans l'industrie, beaucoup de chômage suite à la fermeture de bien des établissements. ...

Notre travail nous plait vraiment beaucoup et il y a tant à faire. Il faut monter un labo de physique chimie pour passer un peu à la pratique concernant l'électricité et la mécanique (dans les livres d'école c'est bien beau, mais pas un élève n'a déjà vu en réalité un voltmètre, un micromètre, etc.

Francis et Christiane Chambordon,
Antalaha / Madagascar

NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES

Il faut que les mamans puissent se débrouiller avec les moyens du bord pour soigner leurs enfants, car les médicaments sont très chers. Ainsi, pour soigner une plaie, on bout de l'eau avec du sel et on lave. S'il y a des citrons, on ajoute quelques gouttes de jus et on recouvre avec un bout de tissu propre. Pour soigner l'angine et le rhume, c'est de nouveau l'eau salée qu'on utilise pour gargariser. La bronchite : inhaler de la vapeur d'eau. Contre la diarrhée : piler du charbon de bois ou faire de l'eau de riz. J'apprends aussi à connaître les feuilles pour faire des tisanes. On arrive ainsi à trouver mille et un petits trucs faciles et efficaces. Quand un enfant n'est pas bien nourri, ou qu'il est malade, je vais toujours voir dans la case avec la maman ce qu'il y a à faire. Car les explications ne suffisent pas, il faut la démonstration.

Colette Dufour, Centre de formation professionnelle, Nouna, Haute-Volta.

...
Tu as fait la connaissance de mon ami que je connais en effet depuis pas mal de temps. Je crois qu'il a subit un "choc de culture" assez flagrant; c'était d'autant plus fort qu'il a été littéralement largué sur le territoire helvétique sans informations, sans amis, seul dans une ville ou tout lui a été étranger. Ajoute à cela qu'il a eu un mauvais exemple : l'hospitalité suisse ! Je crois avoir déjà expliqué ceci dans mon autre lettre. Il a trouvé que les Suisses sont trop pressés, ceci le dépasse totalement; on lui donne des adresses de personnes qu'on a avisées à l'avance pour qu'ils sachent qu'un Marocain va venir les voir : on lui dit simplement "Ah ! c'est vous le Marocain qu'on attend; vous ne pouvez pas revenir ce soir ? maintenant je n'ai pas le temps". Alors il est parti et n'est jamais revenu. Autre chose, il s'est senti étranger tout comme moi quand je suis arrivé au Maroc, mais après un certain temps les Marocains m'ont accepté et c'est ainsi que j'ai été aidé pour m'intégrer dans le monde arabe, mais est-ce que dans l'autre sens le Suisse acceptera l'autre tel qu'il est avec ses habitudes propres ? D'après ce que dit mon ami, je crois qu'en tant que Suisses on a un sérieux besoin de nettoyage de cerveau. A certains moments je me sens coupable parce que je suis Suisse, que j'ai été accueilli à bras ouverts par les Marocains; malheureusement cette image a été fausse pour mon ami, cela n'a pas été réciproque !

François Héritier,
Fès / Maroc.

... Les bicyclettes nous permettent de faire de petites randonnées en brousse. Alors, on essaie d'utiliser nos notions de swahili. J'ai l'impression qu'en se déplaçant à vélo on peut plus facilement discuter avec les gens des villages. Ils rient en nous voyant passer, ils sont tellement plus gais que nous ! Dès qu'on fait une pause, la conversation s'engage et si le vocabulaire nous manquait moins, elle se poursuivrait plus longtemps ...

Pierre-André et Ginette Kroug,
B.P. 40, Kalémie (Shaba) Zaïre

NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES

EXTRAITS D'UNE REFLEXION D'EQUIPE SUR LE DEVELOPPEMENT

Bafoussam - Cameroun

Dans le domaine du développement, l'Eglise a jusqu'ici "détenu" le pouvoir de faire le bien; cependant, elle est remise en cause ces derniers temps et elle doit laisser aux organisations appropriées et spécialisées les domaines qui leur reviennent. L'Eglise ne doit pas prendre la place de l'Etat ; elle doit savoir lâcher ! Actuellement, il faut prévoir un développement axé plus sur les groupes que sur les individus.

On a mis longtemps pour éduquer les peuples à l'égoïsme. Il faudra plus, sinon autant de temps pour faire marche arrière !

La personne SE développe, on ne la développe pas. Notre travail consiste à l'aider, mais on ne peut sans elle et contre elle. Le développement, ça part de l'intérieur.

Il faut interroger la personne et le milieu, et quand on saisit ce qu'ils sont, on peut améliorer. Comment améliorer quelque chose ou quelqu'un qu'on ne connaît pas ?

Votre premier rôle, dit un Africain aux volontaires, est de nous aider à être nous-mêmes, nous rendre conscients de notre propre valeur, puis de nous dépasser mais en Jésus-Christ, et non en vous !

On ne peut pas parler de développement sans libération. Les opprimés doivent secouer les chaînes ... Il faut faire une synthèse entre la coutume et le progrès qui ne doit pas être appliqué comme en Europe.

Poser des actes qui, même s'ils n'ont pas d'effets immédiats, doivent fleurir un jour.

UNE NOUVELLE FORME DE CONTESTATION

Cela s'est passé en juin 1972, dans une entreprise moyenne de construction mécanique de la région parisienne. Un lundi matin, une grève éclate dans un atelier et se propage. Le soir, l'usine est arrêtée mais le mouvement n'atteint pas l'encadrement. Celui-ci, au contraire, est surpris; il n'a pas senti venir la grève. D'ailleurs, les visages des protestataires sont détendus, et la journée s'achève sans qu'aucune revendication ne soit déposée.

Situation inchangée le lendemain matin. Les effectifs sont là, au complet, bavardant jouant aux cartes. La direction, perplexe, prend contact avec les représentants du personnel et les presse de définir l'objet de la grève. En vain : aucun thème revendicatif n'apparaît.

Le mercredi, les ateliers prennent un air de fête. Les grévistes y improvisent des saynètes, sortes de psychodrames involontaires où la vie et les petits travers de l'entreprise sont joués avec bonhomie. Le patron est mis en scène sans insolence.

Le jeudi, la direction, désemparée, croit débloquer la situation en annonçant une prime de vacances de 300 francs. Cette bonne nouvelle tombe complètement à plat. Les grévistes n'ont rien demandé et ne désirent rien d'autre, semble-t-il, que laisser les machines au repos.

La semaine se termine sans autre péripétie et, le lundi suivant, tout le monde est à son poste, sans complexe. La direction ne saura jamais quel démon a saisi l'entreprise.
(Tiré de "Management")

TLM 12.2.1973

Médaille pour un moustique

La Sierra Leone a décidé officiellement que le moustique, en tant que « destructeur de l'homme blanc » avait droit à une médaille et devait avoir les honneurs du pays à titre civil et militaire.

Le président a décidé de faire graver spécialement à cet effet une médaille célébrant la « vaillance » de l'anophèle, qui transmet le paludisme. Encore connue sous le nom de malaria, cette maladie fut longtemps la plaie des colonisateurs de la région.

La Sierre Leone, grâce à ce moustique — porte-malheur pour les uns et apparemment miraculeux pour les autres — avait gagné la réputation d'être « le tombeau de l'homme blanc ». Les Indigènes, pratiquement immunisés, rendent ainsi hommage à ce protecteur inattendu. (AFP)

La Liberté
9.5.73

Sommaire :

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts.

J.A.
1000 LAUSANNE 9